

Les États-Unis ont déjà perdu la guerre navale | Commodore Steve Jermy

La guerre contre l'Iran devient de plus en plus désastreuse pour les États-Unis. Leur marine ne peut même pas s'approcher du « théâtre » des opérations, et l'insuffisance de leurs moyens navals est désormais évidente. Mon invité aujourd'hui, l'officier de la marine britannique (commodore) Steve Jermy, explique les différents aspects de l'impasse maritime américaine. Soutenez-nous sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Boutique et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com>

#Pascal

Bienvenue à tous. Ici Pascal Lottaz de *Neutrality Studies*. Je suis professeur à l'Université de Kyoto, et je parle aujourd'hui à nouveau avec le commodore Stephen Jeremy, officier retraité de la Marine britannique. Steve, bienvenue à nouveau.

#Steve Jermy

Ravi d'être de retour, Pascal. J'ai écouté certains de tes récents podcasts — particulièrement fascinants, surtout celui sur les origines des néoconservateurs et sur la manière dont le sionisme et le sionisme chrétien américain y ont contribué. J'ai trouvé cela absolument passionnant.

#Pascal

Beaucoup de choses se rejoignent en ce moment. Le sujet du sionisme reviendra dans un jour ou deux dans un autre podcast. Mais avec vous, je pense que nous devrions vraiment parler des implications militaires de la guerre avec l'Iran. Plus tard, peut-être un peu de ce qui se passe en mer, puisque vous êtes capitaine et avez servi dans la Marine britannique. Mais commençons par tout ce qui s'est passé sur le terrain — comment l'Iran a pu détruire une grande partie, voire la totalité, du système radar américain dans la région. Qu'est-ce que cela signifie ? Et si vous étiez là, si vous en étiez responsable, comment l'interpréteriez-vous ? J'imagine que cela doit être effrayant pour le personnel militaire américain sur le terrain, non ?

#Steve Jermy

Oui, tout à fait. Ce dont il s'agit ici, c'est de ce que nous appelons, dans la défense aérienne, la défense en couches. Comme je l'ai dit, l'un de mes postes dans la Marine était celui de capitaine d'un destroyer de défense aérienne, Pascal. Dans cette fonction, on est en fait ce qu'on appelle le coordinateur de la lutte antiaérienne. C'est un rôle défensif. Mais l'élément clé de la défense aérienne, c'est que le principe général repose sur une défense en couches. Par exemple, si l'on

prend un porte-avions, la manière de le défendre consiste à déployer des navires de veille — des bâtiments équipés de radars longue portée positionnés à une certaine distance. Grâce à leurs radars, ils peuvent voir très loin. Puis, à mesure que l'on se rapproche, la défense se renforce. L'intérêt d'avoir ces navires de veille, comme nous les appelions, c'est qu'ils vous donnent beaucoup plus de temps. Et le temps vous permet d'allouer vos ressources.

#Pascal

Désolé, qu'est-ce qu'un piquet de grève ?

#Steve Jermy

Oui, un piquet est un navire positionné en amont de la menace — c'est-à-dire dans la direction d'où l'on s'attend à ce que la menace vienne. Son rôle est de vous donner beaucoup plus de temps. Cela a vraiment commencé pendant la guerre du Pacifique, Pascal. Au cours de cette guerre, les Américains ont commencé à développer des navires équipés de radars capables d'alerter les porte-avions avant l'arrivée des attaques. Cela signifiait que s'ils se trouvaient, disons, à 40 milles en amont de la menace — vers l'endroit d'où ils pensaient que l'attaque viendrait — ils gagnaient environ 20 minutes d'alerte supplémentaire. Cela leur permettait de lancer leurs propres patrouilles aériennes de combat et d'être prêts à intercepter ces avions avant qu'ils n'atteignent le cœur de la force de porte-avions, si tu vois ce que je veux dire.

Ce principe s'applique généralement. La façon dont je vois ces radars que les Américains ont fait détruire, c'est qu'ils sont généralement ce que j'appellerais « en amont de la menace » — en particulier du côté d'Israël. Ils fournissent une alerte précoce afin que ceux qui sont au sol puissent réagir. Il s'agit donc d'un système d'alerte anticipée pour les troupes au sol, mais aussi d'un moyen d'aider à répartir les ressources de défense aérienne. À mesure que l'on commence à voir la situation aérienne — d'où viennent les missiles et lesquels représentent la plus grande menace —, on peut les attribuer à différents systèmes d'armes.

Mais si ces yeux ne sont plus là — et d'après ce que j'entends, ils ne le sont plus — alors soudainement, vous vous retrouvez dans une position bien plus difficile. Non seulement vos équipes sur le terrain reçoivent très peu d'avertissement, mais l'efficacité de vos missiles de défense aérienne est bien moindre — euh, beaucoup moins efficace — parce que les missiles arrivent avec un préavis si court. Il est très difficile de les répartir efficacement. Il y a aussi un problème de quantité : si le nombre de missiles entrants est élevé, cela devient extrêmement compliqué. Donc je dirais qu'à l'heure actuelle, les bases américaines sont presque à découvert, et cela doit être une sensation extrêmement inconfortable.

Ce n'est pas tout à fait le cas parce que, bien sûr, ce qui va se passer, Pascal, c'est que les Américains disposeront d'avions AWACS — ce sont des avions de détection et de contrôle aéroportés. Ils n'ont pas été pris pour cibles, et il serait difficile pour les Iraniens de les viser. Ils

opéreront probablement à une centaine de miles en arrière, je dirais, au-dessus des zones clés. Ils possèdent de très grands radars — les gens se souviennent peut-être de leur apparence, avec ce grand dôme en forme de soucoupe sur le dessus. Ils assurent une couverture radar à longue portée, probablement jusqu'à quatre ou cinq cents miles, ce qui permet à nouveau d'allouer les missiles et les systèmes.

Donc, il y a une certaine couverture dans ce système. Mais encore une fois, ce que nous devons faire, c'est maintenir l'un de ces avions en vol 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. C'est une rotation continue de cet appareil, car on ne peut pas baisser la garde et créer une fenêtre sans radar. Ce n'est donc pas une situation totalement désastreuse, mais ils sont dans une position bien, bien plus défavorable. Et encore une fois, ce que j'ignore, c'est la capacité des avions AWACS face aux missiles balistiques et surtout aux missiles hypersoniques, qui représentent une menace extrêmement exigeante. C'est donc une situation bien pire pour les Américains sur le terrain. Et je suis attristé qu'ils aient perdu des hommes, mais je ne suis pas surpris.

#Pascal

Pourquoi n'ont-ils pas prévu cela ? Je veux dire, je me demande — ce ne sont pas des cibles évidentes qui seraient frappées en premier ? Avaient-ils mis en place leurs systèmes de défense antimissile et pensaient-ils que cela suffirait à protéger les radars ?

#Steve Jermy

Je pense qu'il y a deux réponses à cette question. C'est une question que je me suis moi-même posée. Je veux dire, lorsque l'on m'a d'abord demandé si je pensais que cette campagne aurait lieu — environ trois ou quatre jours avant qu'elle ne commence réellement — j'ai dit qu'il y avait une chance sur deux. Mais si j'avais dû parier, j'aurais parié que cela n'arriverait pas. Mon pari reposait sur le fait que je pensais que les gens seraient très peu enclins à réellement se lancer dans la campagne, compte tenu des risques très élevés qu'elle comporterait et des très faibles avantages que je pouvais y voir. J'ai bien peur de m'être trompé. Ils ont pris la décision d'assumer le risque. Ce que j'ignore, c'est s'ils ont évalué les risques par rapport à leurs propres radars de défense aérienne ou s'ils les ont complètement négligés. Il n'est pas impossible qu'ils les aient manqués, et il me semble qu'ils ont manqué d'autres choses également.

Ils n'ont pas bien compris la nature de la campagne. Donc, il n'y a que deux explications possibles. S'ils l'ont manquée, eh bien, ce n'est pas une manière compétente de faire de la réflexion stratégique, j'en ai bien peur. S'ils l'ont acceptée comme un risque, alors c'en est un très élevé — et pas seulement quelque chose qui va leur nuire, mais en réalité la preuve d'une certaine forme d'hubris, je pense, probablement au sein de l'establishment politique. Ils croient que, malgré ce que leurs conseillers militaires leur disent, l'Amérique l'emportera et qu'elle est, comme Trump le dit souvent, la plus grande force de combat que le monde ait jamais connue. Ce n'est pas vrai. Mais si c'est ainsi qu'ils raisonnent, on peut imaginer que des gens se laissent séduire par leur propre récit politique au

point de prendre une décision qui, à mon avis, sera finalement catastrophique pour la position de l'Amérique dans le monde.

#Pascal

Oui, si je devais deviner, je dirais que certaines des personnes qui ont dû être les plus choquées par cette décision sont probablement les militaires sur le terrain là-bas, qui comprenaient ce que cela signifiait pour eux même avant que les premiers missiles ne frappent Téhéran. Vous savez, si nous en sommes maintenant à une situation où les États-Unis et Israël se retrouvent réduits à, disons, une couverture radar d'urgence — très coûteuse et loin d'être aussi efficace que les systèmes qu'ils avaient sur le terrain — si nous en sommes là, et que nous voyons aussi où la marine américaine stationne réellement ses navires, n'est-ce pas ?

Oui, le porte-avions est bien mis à l'abri, quelque part en Méditerranée — pas du tout dans le Golfe, n'est-ce pas ? Et la distance que les États-Unis mettent entre leurs moyens navals... et aussi l'idée lancée hier par Donald Trump — et nous parlons aujourd'hui du 16 mars — hier, il a proposé ceci : « Hé, que diriez-vous que la Chine, le Japon, la France, tout le monde vienne, amène ses navires et rouvre le détroit d'Ormuz ? Vous savez, pourquoi ne pas le faire ? Et nous, on vous aidera énormément », en majuscules. On dirait qu'ils sont bien conscients que ces moyens navals courent un réel danger s'ils s'approchent trop de l'Iran, non ?

#Steve Jermy

Oui, je pense que c'est juste.

#Steve Jermy

Un élément essentiel est un changement totalement fondamental dans notre manière de concevoir la guerre. Soudainement, en raison de la difficulté que nous avons à intercepter les missiles balistiques et hypersoniques, l'avantage s'est déplacé vers ceux qui possèdent ces capacités. Or, si l'on observe les forces armées américaines, elles sont largement axées sur l'aérien et le maritime, avec une armée relativement réduite par rapport à la taille et au budget de la défense américaine. Mais ce que nous constatons aujourd'hui, c'est que ces forces aériennes et maritimes sont désormais beaucoup moins déployables — elles doivent être utilisées avec bien plus de prudence.

Et cela signifie que la capacité des Américains à exercer leur puissance à travers le monde est considérablement réduite. Je pense que si l'on prend les deux porte-avions — je ne sais pas où se trouve le Ford. Le Ford était, je crois, en Méditerranée, et il se peut qu'il ait été déplacé vers la mer Rouge. Je n'en suis pas totalement sûr, mais j'ai entendu dire qu'il se dirigeait vers la mer Rouge. Il me semblait qu'il se trouvait en Méditerranée principalement pour offrir une capacité défensive à Israël — ainsi, ses destroyers et leurs systèmes, ainsi que ses propres avions, assureraient une couverture aérienne défensive au-dessus d'Israël. Je soupçonne que c'était la réflexion initiale.

J'avais entendu dire, cependant, qu'ils allaient la déployer en mer Rouge en raison des inquiétudes concernant les oléoducs saoudiens et leur débouché dans cette mer. Ce serait tout à fait logique si c'était le cas, mais honnêtement, je ne sais pas encore s'ils l'ont fait. La mer Rouge ne sera pas forcément un endroit facile pour eux, car la dernière fois qu'un groupe de porte-avions s'y est trouvé, ils ont fini par déclarer la victoire et battre en retraite. Cela ne m'étonnerait pas qu'ils se retrouvent dans la même situation, car les Houthis ont déjà fait cela auparavant. Nous verrons bien — peut-être l'océan Indien, la prochaine fois.

Mais encore une fois, comme vous le dites, je pense qu'en opérant à distance, nous ne saurons pas. Je suis sûr que les Iraniens le savent, car ils auront des renseignements à la fois des Chinois et des Russes sur l'endroit où ce groupe opère. Mais je serais surpris s'il opérait beaucoup plus près que 400 miles au sud de la côte du sud de l'Iran. Nous sommes donc dans une situation très différente maintenant. C'est ironique, je pense, que Trump et Netanyahou, après avoir créé la guerre et la situation où les détroits étaient presque fermés, demandent maintenant de l'aide pour les rouvrir. Je pense qu'il est très peu probable que des alliés accèdent à cette demande en raison des risques. Et je pense que les risques liés à une tentative d'ouverture des détroits — sans même parler d'envoyer un porte-avions ou un groupe amphibie jusqu'à l'île de Karg — sont tels que je ne peux pas imaginer que la Maison-Blanche veuille voir des navires américains frappés.

Ce sera très intéressant de voir comment cela va se dérouler, car, bien sûr, avec le détroit fermé — et je pense que ce sera peut-être pour une période prolongée — les conséquences pour l'économie mondiale sont vraiment extrêmement difficiles. Je pense qu'elles pourraient être catastrophiques, car je ne vois aucun signe indiquant que l'Iran est sur le point de reculer. Et je pense, encore une fois, que c'est un exemple de la Maison-Blanche et, en réalité, de l'ensemble de l'establishment néoconservateur américain qui comprend complètement de travers non seulement la nature de la guerre, mais aussi celle de leur adversaire et la manière dont cet adversaire réfléchit. Je veux dire, les Iraniens considèrent cela comme une guerre existentielle. Mais c'est encore plus complexe que cela, car, bien sûr, ils la voient comme une guerre pour — si l'on pense à leur théologie — une guerre pour le droit.

Ils y voient une guerre pour la justice contre l'opresseur. Et cela remonte aussi loin que la bataille de Karbala en 680 apr. J.-C., que les Iraniens — et en fait tous les chiites — commémorent chaque année. Sans entrer dans les détails, il faut comprendre cette logique, car autrement on a tendance à penser que son adversaire raisonne de manière que l'on qualifierait de rationnelle, et à appliquer des concepts comme la théorie des jeux. Je veux dire, il est clair que les Iraniens raisonnent de façon rationnelle, mais il faut réfléchir à cette rationalité en la reliant à leurs croyances religieuses et à la manière dont elles se traduisent. Je pense donc que nous sommes dans une situation très difficile dans cette guerre. Je ne vois aucune issue facile pour la Maison-Blanche.

#Pascal

Oui, je pense que l'une des plus grandes leçons pour moi au cours des deux dernières semaines, c'est que les Iraniens ont créé un système de gouvernance — surtout militaire — où chaque personne, du simple soldat à l'Ayatollah, est remplaçable. Et ils sont prêts à le faire parce qu'apparemment, ils n'ont aucun problème avec le martyr. Ils le disent eux-mêmes. Jusqu'à l'Ayatollah, c'est quelque chose que nous, en Occident, ne faisons tout simplement pas. Nous ne pensons pas que le général ou le président, et ainsi de suite, soient facilement remplaçables, n'est-ce pas ? Perdre le commandant en chef est une chose énorme, vraiment énorme. Mais pour eux, il semble qu'ils aient accepté cette idée et qu'ils disent : « Non, tout le monde est remplaçable, point final. » Et ils ont construit un système capable de se défendre dans toutes les circonstances et de riposter — une capacité de seconde frappe, tu vois, une capacité de seconde frappe très peu conventionnelle.

Mais qu'est-ce que cela change maintenant ? Nous devrions parler de l'économie mondiale, mais je reste très intéressé par vos réflexions sur la Marine. Vous savez, je ne suis pas tout à fait sûr que ce soit encore le cas, mais il y a quelques années, la plus grande force aérienne du monde était l'US Air Force, et la deuxième plus grande était la Marine américaine — simplement parce qu'ils ont tellement d'avions sur ces navires et tous ces porte-avions. Cependant, premièrement, un porte-avions est-il réellement menacé d'être coulé ? Je veux dire, qu'est-ce qu'il faudrait pour en couler un ? Et deuxièmement, Rainer Rupp a fait remarquer sur ma chaîne que, même si on ne peut pas le couler, si l'on parvient simplement à endommager suffisamment le pont d'envol, le navire devient pratiquement inutile, car ces avions ne peuvent plus aller nulle part. Partagez-vous cette analyse ou non ?

#Steve Jermy

La réponse courte, c'est que je ne sais pas. Je veux dire, ce qu'un porte-avions a et qu'une base terrestre n'a pas, c'est la capacité de se déplacer — et cela le rend beaucoup plus difficile à cibler. Donc je serais surpris. On a beaucoup parlé du groupe Lincoln qui aurait été touché, mais je serais étonné que ce soit le cas. Je n'ai vu aucune preuve, et j'ai cherché. Le problème, cependant, ce ne sont pas tellement les drones, car on peut assurer une défense aérienne en couches dans un groupe de porte-avions, et il dispose de tout ce qu'il faut pour cela. Le véritable défi, c'est de se défendre contre les missiles balistiques et hypersoniques. Et la question fondamentale — sur laquelle j'aimerais entendre Ted Postol s'exprimer — est de savoir s'il est possible d'assurer un guidage en phase terminale pour un missile hypersonique ou balistique visant une cible mobile comme un porte-avions.

Il y a en quelque sorte trois grandes étapes, Pascal. Donc, si tu lances contre un navire de surface — ou n'importe quel type de navire, en réalité — la première étape, c'est le lancement. Tu l'envoies dans une direction générale, en te basant sur des renseignements ou des informations de reconnaissance concernant l'emplacement du navire. Tu l'envoies donc vers une latitude et une longitude. Selon le missile, tu fournis ensuite ce qu'on appelle des informations de guidage en phase intermédiaire. À mesure que le navire ciblé se déplace, tu ajustes et mets à jour le missile pour qu'il

continue à se diriger à peu près dans la bonne direction. Puis vient la phase finale — peut-être dans les dix derniers milles, voire les deux derniers, mais relativement près — où tu fournis le guidage terminal afin qu'il se verrouille réellement sur le navire.

Cela peut généralement se faire — souvent, c'est fait par radar. Le missile Exocet, par exemple, utilise un radar dans les phases finales du missile. C'est un vieux missile, mais il se dirige effectivement vers une cible radar. Ce que nous faisons à l'époque, c'était de déployer des leurres radar — ce qu'on appelle des paillettes — dans l'espoir de détourner le missile. Mais la question est de savoir si les missiles balistiques dont disposent les Iraniens comportent un guidage en phase terminale, et si les missiles hypersoniques disposent d'un guidage en phase terminale. Je n'en sais rien — c'est la réponse courte. Ce que je sais, c'est qu'il est très difficile de viser réellement si l'on ne dispose pas de ce guidage en phase terminale, auquel cas tous les navires seraient hors de danger.

Mais en réalité, c'est une décision très, très délicate, parce que, tu sais, si l'on venait à perdre un porte-avions — je ne pense pas qu'un de ces missiles pourrait en couler un — mais il pourrait causer suffisamment de dégâts pour le rendre inutilisable au combat. Tu sais, ces navires sont énormes. Ils ont des ponts d'envol blindés. Ils ne sont plus aussi bien protégés qu'autrefois, mais ils peuvent encore encaisser des dommages importants. Ce que cela signifie aussi, Pascal, c'est que ce n'est pas seulement une question de porte-avions — même si beaucoup de gens se concentrent sur eux —, c'est une question de tous les navires de surface : les forces amphibies, les forces de ravitaillement. En d'autres termes, cela veut dire que tout bâtiment, pas seulement un porte-avions, est menacé si ces missiles peuvent être guidés jusqu'à leur cible.

Cela, à son tour, a un impact très important sur un pays qui a tendance à déployer sa puissance aérienne depuis des porte-avions en mer, ou sa puissance depuis des forces amphibies, car cela change complètement la donne. Cela signifie que, si tel est le cas, l'armée américaine — qui utilise la puissance aérienne depuis des bases terrestres et la puissance de bombardement stratégique depuis des bases maritimes, appelées porte-avions ou navires amphibies — est désormais beaucoup plus vulnérable. Il sera beaucoup plus difficile pour les forces armées américaines d'exercer ce que nous appelons la projection de puissance de la manière dont elles le faisaient autrefois, avec le degré de sécurité qu'elles avaient auparavant. Nous vivons donc une période très intéressante — difficile, à mon avis.

#Pascal

Vous avez déjà commencé à parler du détroit d'Ormuz et, bien sûr, de toute la région du Golfe. Il semble assez clair — les Iraniens le disent ouvertement, depuis leurs représentants gouvernementaux jusqu'à des personnes comme Mohammad Marandi sur ma chaîne. Ils disent : « Nous voulons que les Américains partent. Ils doivent partir. Leur capacité à nous menacer depuis la région du Golfe doit être retirée. Soit ils se retirent d'eux-mêmes, soit nous les détruirons. » Pensez-

vous que cela devienne de plus en plus un objectif réaliste pour les Iraniens — celui de forcer réellement les États-Unis à se retirer complètement, peut-être jusqu'en Israël ou ailleurs, mais à quitter la région ?

#Steve Jermy

Je pense que c'est un objectif réaliste, Pascal. D'une certaine manière, il y a une symétrie intéressante entre cette campagne et la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Je veux dire, quand la guerre Russie-Ukraine a commencé — si l'on regarde les accords d'Istanbul — les exigences russes étaient, eh bien, elles paraissent aujourd'hui bien moins étendues qu'elles ne le sont à présent. Ce fut une véritable tragédie pour l'Ukraine. Mais bien sûr, lorsqu'il est devenu clair que l'Occident allait mener le combat par l'intermédiaire de l'OTAN, les Russes ont accru leurs exigences afin d'atteindre leurs propres objectifs de sécurité. Et je pense que nous voyons quelque chose de similaire ici. J'ai toujours pensé que les Iraniens réussiraient s'ils survivaient — et en effet, je crois qu'ils ont survécu.

Et donc, je pense qu'ils réussiront parce que, bien sûr, l'objectif — il est difficile de déterminer quel est réellement l'objectif américain. Mais cet objectif, que certains appelleraient un changement de régime, je m'efforce consciemment de ne pas employer cette expression, car elle est chargée de connotations. J'utilise plutôt l'expression « renversement de gouvernement ». Les Américains cherchaient donc à renverser un gouvernement reconnu comme légitime partout ailleurs dans le monde, sauf en Occident. Je pense que c'était là leur objectif. Et il semble clair qu'ils ne seront pas en mesure d'atteindre cet objectif. Alors que les Ukrainiens formulent désormais des exigences qui vont au-delà de la simple survie — ils veulent la levée des sanctions, ils veulent des réparations, ils veulent le départ des Américains de leurs bases.

Et il y en avait un quatrième, que j'ai oublié, mais c'est à un niveau plutôt élevé. Et je pense que ce qu'ils ont constaté, je le soupçonne, c'est le succès de leur fermeture des détroits et la manière dont cela affecte l'économie mondiale, ce qui leur donne une véritable emprise non seulement sur les Américains, mais sur l'ensemble de l'économie mondiale. Donc je pense que oui, c'est bien le cas, car le problème des Américains, ce sont la logistique et les munitions. Mais je pense aussi que l'autre problème, c'est qu'à Washington, de plus en plus — et on commence à le voir dans la presse américaine — il y a une réelle inquiétude à propos de cette autre guerre. Il semble y avoir un manque de soutien à ce niveau-là.

Les chiffres semblent indiquer qu'entre 60 et 70 % des Américains sont opposés à la guerre. Et je soupçonne qu'à mesure qu'ils commenceront à voir des pertes américaines, une partie de cela finira par, eh bien, certains des problèmes que nous avons eus — et certains des problèmes liés aux systèmes américains et à la perte de bases américaines — finiront par se répercuter. Je pense que, de plus en plus, les Américains commenceront à voir cela comme un désastre stratégique. Pour moi, cela semble pire que le Vietnam, car au Vietnam, c'était relativement contenu. Mais ici, c'est très, très différent, parce que... si j'étais dans les États arabes du Golfe, je réfléchirais longuement et sérieusement à ma relation avec l'Amérique.

Et je me demanderais comment obtenir autrement mes garanties de sécurité. Et si je raisonnais de manière purement rationnelle, je dirais probablement que mes meilleures garanties de sécurité viendraient d'une combinaison des Russes et des Chinois plutôt que des Américains. Je ne sais pas s'ils iraient jusque-là, mais si l'on me demandait de les conseiller, je dirais qu'il faudrait parler à ces deux entités. Si cela devait se produire, ce serait un véritable bouleversement. Mais le problème, à mon avis, c'est que tant que les détroits ne sont pas ouverts, rien n'indique que les Iraniens cherchent à mettre fin à la guerre.

En effet, j'ai toujours eu le sentiment qu'ils étaient prêts pour une campagne prolongée. Je pensais à au moins six mois. J'ai entendu Alistair Crooke parler de deux ans. Et, vous savez, je ne vois pas comment le peuple américain — et d'ailleurs une grande partie du gouvernement américain — pourrait soutenir une campagne de deux ans, surtout avec l'impact catastrophique sur l'économie mondiale. Ce qui est triste, c'est que nous ne voyons pas encore, à une ou deux exceptions honorables près comme l'Espagne, les Européens et d'autres pays occidentaux commencer à faire pression sur les Américains pour qu'ils mettent un terme à cette campagne.

#Pascal

Oui, est-ce qu'on peut peut-être en parler un peu ? Je veux dire, dans les toutes premières heures de la guerre, Keir Starmer, au Royaume-Uni, a annoncé qu'ils étaient très choqués et qu'ils n'allaient pas donner accès à leurs bases aux États-Unis pour mener cette opération. Mais en moins de vingt-quatre heures, ils ont déclaré que, désormais, tout avait changé, car l'Iran attaquait ses voisins de manière indiscriminée, et que le Royaume-Uni ouvrirait ses bases pour des actions défensives. Jusqu'à présent, deux semaines se sont écoulées, mais on continue d'utiliser ce jargon — « actions défensives ». Et les Européens soutiennent tous l'idée que, dans une guerre d'agression, il peut y avoir un camp défensif, ce qui, bon, se défend. Et bien sûr, les Américains peuvent à nouveau utiliser Diego Garcia et d'autres sites. Nous avons vu des images de bombardiers américains décollant directement du Royaume-Uni. Il est probable que Ramstein, en Allemagne, soit également utilisé pour mettre cela en œuvre. Quelle est votre évaluation du soutien européen en général et de ce que je considère, pour ma part, comme ce jargon absurde d'« actions défensives » menées à partir d'actifs et de territoires européens ?

#Steve Jermy

Je crois avoir entendu l'expression américaine : « ils essaient de monter deux chevaux avec un seul derrière ». Et il me semble que c'est exactement le cas ici. C'est un raisonnement très tordu. Je comprends pourquoi ils le font, car, bien sûr, il y a la fameuse « relation spéciale » avec les Américains et le besoin — ou le désir — de maintenir l'engagement des Américains en Ukraine.

#Pascal

Je pense que c'est fini maintenant, mais ils essaient encore de le faire.

#Steve Jermy

Mais d'un autre côté, je suis sûr qu'ils voient les conséquences catastrophiques que la campagne entraîne dans le Golfe, et déjà sur les prix de l'énergie dans le monde entier. Je pense donc qu'ils essaient de ménager la chèvre et le chou, et c'est une chose très difficile à faire. L'argument, à mon avis, est tordu. Je suppose que c'est mieux qu'un soutien total, mais en réalité, si je conseillais un gouvernement européen, je lui dirais que c'est le moment de se retirer, car il n'est pas dans notre intérêt de sécurité nationale d'être perçus comme soutenant visiblement l'Amérique — et, par conséquent, de prolonger la guerre.

Parce que plus la guerre dure, plus l'impact sur l'économie mondiale est catastrophique. Je pense donc que ce serait le moment de se retirer. Ils viennent d'accepter la position américaine, et cela n'a pas toujours été le cas historiquement. Un bon exemple que je cite souvent est celui du Vietnam, où les Américains ont tenté de convaincre les Britanniques de se joindre à eux, et Harold Wilson, qui était alors Premier ministre, a dit non — et il a eu raison de le faire. Je pense que personne ne regrette sa décision de ne pas s'engager au Vietnam. En revanche, beaucoup regrettent la décision de Tony Blair de s'aligner sur les Américains en Irak.

Et encore une fois, voici un autre exemple de ce que je considère comme une pensée légèrement tordue, à savoir que la relation spéciale prime sur tout. Ce mot « prime » n'était pas censé être le jeu de mots qu'il est en réalité. Mais si la relation spéciale prime sur tout, cela montre un manque de réflexion claire sur l'avenir d'un pays — sur ses véritables intérêts stratégiques. Et je pense que, parfois, on ne nuit pas forcément à une relation spéciale en disant non de temps en temps. Ce n'est d'ailleurs pas vraiment une relation spéciale, car la véritable relation spéciale de l'Amérique est avec Israël.

Et parfois, dire non, je pense que c'est en réalité une bonne chose à faire. Cela peut renforcer la relation, car ce refus sera respecté — pas nécessairement dans la situation actuelle, mais ailleurs. De plus, c'est un élément qui aura un impact sur la politique américaine si les Européens refusent d'apporter leur soutien. Et c'est là que je pense que le gouvernement espagnol mérite du crédit. Je crois qu'ils ont fait ce qu'il fallait, et qu'ils l'ont fait dans l'intérêt de leur pays. « Féliciter » est sans doute un mot un peu fort, mais c'est le genre de décision que j'aurais prise et que j'aurais recommandée dans leurs circonstances, si l'on m'avait demandé ce qui était le mieux pour les intérêts de sécurité nationale de l'Espagne.

#Pascal

Mais comment voyez-vous cela maintenant, avec les différentes voies possibles à suivre ? Parce que les Européens en sont au point où le Premier ministre belge vient d'annoncer : « Écoutez, les gars, nous ne pouvons pas vaincre les Russes. Peut-être devons-nous leur parler. » Bien sûr, Fico en

Slovaquie l'a dit aussi. La Hongrie le dit également, même si elle n'est plus qu'à quelques semaines d'une élection très importante. Mais cette guerre avec l'Iran attire déjà énormément d'argent dans la région. On parle d'environ 12 milliards à ce jour, en seulement deux semaines.

Cela représente donc environ un milliard de dollars américains par jour. Cela attire — ou plutôt détourne — des ressources de l'Ukraine. Cela retire également des moyens du Pacifique. Je veux dire, le fait que les États-Unis aient dû démonter leur système de défense aérienne en Corée du Sud est une énorme source d'embarras, surtout pour les Sud-Coréens. Cela montre en quelque sorte, d'une part, où se situent les priorités, et d'autre part, qu'ils manquent de systèmes si l'on doit démonter un équipement coûteux en Corée du Sud simplement pour l'envoyer dans une zone dangereuse et le voir détruit quelque part au Moyen-Orient.

Je veux dire, en Asie de l'Ouest, cela n'envoie pas un très bon signal, n'est-ce pas, quant à vos capacités. Avez-vous des informations sur l'état d'avancement du réapprovisionnement de ces armes ? Je ne sais pas si quelqu'un est réellement en mesure de suivre la quantité tirée au fil du temps et de le vérifier de manière indépendante. Mais si vous avez des chiffres — que ce soit une augmentation, une diminution, ou ce qu'il reste en termes d'actifs — ce serait très intéressant à savoir.

#Steve Jermy

Oui, je n'ai pas les meilleurs chiffres. Si je devais donner un conseil, j'irais sur le site de Larry Johnson, Sonar 21. Larry est un très, très bon analyste pour ce genre de choses. Je ne pense pas que quiconque sache vraiment. Mais ce que nous observons est quelque chose de fondamental. J'ai dit que les éléments clés de la puissance militaire étaient l'énergie — parce qu'il en faut pour faire fonctionner les chars et tout le reste — et la capacité industrielle. J'ai commis une erreur dans cet article, que je vais corriger dans un prochain, car le troisième élément clé est la capacité à penser de manière stratégique. Il est clair que nous ne l'avons pas en Occident. Nous constatons non seulement un manque de capacité industrielle, mais aussi un très mauvais rapport qualité-prix pour les dépenses engagées. L'Amérique en est un très bon exemple — elle dépense autant que les, je dirais sept, mais c'est peut-être treize nations réunies.

Et pourtant, son armée représente environ un quart de celle de la Russie et probablement un sixième de celle de la Chine. Sa marine est désormais d'une taille comparable, bien qu'elle dispose de plus de porte-avions que les Chinois. Nous obtenons donc un mauvais rapport qualité-prix pour nos dépenses. Et encore une fois, cela me pousse à réfléchir à ce qui se passe réellement dans notre système. En revenant à Michael Hudson et à la différence entre le capitalisme financier et le capitalisme industriel — un sujet que nous pouvons sans doute laisser de côté pour l'instant —, je pense que nous obtenons un mauvais rendement de nos investissements, et cela se manifeste clairement dans cette guerre. Je ne pense pas que les Européens l'aient nécessairement compris, mais cela aura inévitablement un impact sur la guerre entre la Russie et l'Ukraine, car l'attention américaine est désormais entièrement concentrée sur ce conflit, avec très peu d'intérêt pour le reste.

Et bien sûr, l'acteur clé maintenant — ou un acteur clé potentiel — pour mettre fin à cette guerre, c'est la Russie. Il ne me surprend donc pas du tout que Trump ait effectivement téléphoné à Poutine. Il semble qu'ils aient eu une discussion assez sobre. La Russie pourrait jouer un rôle dans la conclusion de cette guerre, car je doute fort que les Iraniens écoutent les Américains. Je veux dire, on se demande un peu pourquoi ils le feraient. Chaque fois qu'ils ont essayé de négocier avec les Américains, ils ont été attaqués. Je pense que les acteurs les plus plausibles pour réellement négocier une forme de conclusion à cette guerre seraient les Russes. Maintenant, la Russie est probablement la grande bénéficiaire de la guerre — et d'ailleurs, de l'économie russe — qui, d'ailleurs, ne se portait pas si mal.

Cela signifie également que l'économie russe se porte bien, et que les chances que les Européens sanctionnent la Russie jusqu'à la table des négociations sont encore plus faibles qu'elles ne l'étaient déjà. Mais en réalité, il est aussi dans l'intérêt de la Chine que la guerre prenne fin. Je pense donc que les deux médiateurs idéaux seraient la Chine et la Russie. Et, bien sûr, il est difficile pour les Américains d'inviter la Russie à jouer un rôle de médiateur dans cette guerre tout en apportant en même temps un soutien et des renseignements à l'Ukraine et aux Européens. Je pense donc qu'il est temps que les Européens commencent à réfléchir à cela et disent : d'accord, cette guerre est terminée. Nous devons en sortir en Ukraine et travailler avec quiconque peut nous aider à convaincre les Américains de mettre fin à la guerre iranienne.

#Pascal

Et encore une fois, ce serait une sorte de karma épique si, après une année pendant laquelle les États-Unis ont fait semblant d'être une tierce partie non impliquée essayant de servir de médiateur entre l'Ukraine et la Russie, ils finissaient par supplier la Russie d'être un intermédiaire non impliqué entre l'Iran et eux. Ou si c'est simplement ce qui se produisait — même sans qu'ils le demandent — mais que ce soit ce qui arriverait naturellement pour que les États-Unis puissent, d'une manière ou d'une autre, sauver la face. Parce qu'il s'agit aussi un peu de cela, n'est-ce pas ?

Comme le borbier dans lequel Donald Trump s'est lui-même enfermé — également à travers tous ses discours et ses exigences maximalistes dès le premier jour, en déclarant que tout était détruit alors qu'ils sont encore en train de se faire marteler — et, évidemment, euh, en ayant énormément de mal à contenir le potentiel militaire de l'Iran. Je veux dire, c'est un niveau de perte de crédibilité complètement insensé après seulement deux semaines, alors qu'après deux semaines on est censé être au sommet de sa force, et ainsi de suite. Et si l'on pense à la façon dont tout cela s'est passé en Irak, et à la comparaison avec cette situation, et aussi — enfin, tu as mentionné Tony Blair, non ? Qui siège maintenant au Conseil pour la Paix. Je veux dire, ce projet de Conseil pour la Paix est probablement maintenant en morceaux, parce que beaucoup d'États qui étaient censés y participer et y siéger sont désormais attaqués directement à cause de cela. Et c'est une énorme source d'embarras. Qu'en penses-tu ?

#Steve Jermy

Oui, je pense... je pense que nous savons que l'histoire jugera Trump et Netanyahou sévèrement, mais je crois que c'est en réalité encore pire que cela. Je pense que l'on considérera cela comme la pire erreur de politique étrangère — non seulement depuis la Seconde Guerre mondiale, mais dans toute l'histoire des États-Unis.

#Pascal

C'est assez ironique que cela se produise le jour du 250^e anniversaire de la nation.

#Steve Jermy

Oui, c'est ça. Et je pense que l'erreur de calcul — 260 ans, n'est-ce pas ?

#Pascal

Désolé, 250.

#Steve Jermy

Je pense que ce sera perçu ainsi. Le problème, à mon avis, c'est qu'il est très difficile de voir quelle voie la Maison-Blanche pourrait tenter d'emprunter, ou quelle raison plausible elle pourrait invoquer. Le danger, bien sûr, c'est qu'elle cherche à intensifier la situation. Mais encore une fois, toute la campagne ressemble à ce qui s'est passé au Vietnam avec l'opération Rolling Thunder — l'utilisation d'une puissance de feu incroyable pour, en fin de compte, n'aboutir à rien. Mais cela était, à bien des égards, lié à la manière de penser des Américains de l'époque, fondée sur la théorie des jeux. Et ce n'est pas la bonne façon de réfléchir lorsqu'on a affaire à un gouvernement sophistiqué et fondé sur la théologie, comme celui de l'Iran. Il faut comprendre comment eux perçoivent la situation.

Et je n'ai absolument aucun signe venant de la Maison-Blanche indiquant que quelqu'un le soit. Ce que je vois, ce sont des chiffres issus d'EXIF — exactement le même genre de chose que nous avons vu dans Rolling Thunder. Il y avait un très bon livre intitulé **In Retrospect** de Robert McNamara, dans lequel il expliquait comment ils avaient commencé à tout quantifier. Nous parlions de décomptes de corps et de choses de ce genre. Cela n'a eu aucune incidence sur le résultat de la campagne. C'est, en effet, une partie de la société américaine. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise ou une bonne chose — c'est plutôt une bonne chose dans le monde des affaires — mais on ne peut pas simplement tout quantifier et supposer que, parce qu'on a largué un certain nombre de bombes, cela constitue un bon indicateur de performance. Le véritable indicateur de performance, c'est le succès, et nous ne voyons aucun signe de succès.

Je pense que c'est vraiment une situation où je me demande comment tout cela va se dérouler à Washington. Cela ne me surprendrait pas qu'il y ait de sérieuses inquiétudes là-bas — en fait, je serais étonné qu'il n'y en ait pas. La question n'est pas forcément de savoir comment les Américains vont se retirer, mais plutôt ce qui va se passer à la Maison-Blanche, et si ceux de Washington qui commencent à réfléchir non seulement aux élections de mi-mandat mais aussi à la gouvernance des États-Unis en général — s'ils estiment que la Maison-Blanche de Trump est capable de se dégager de cette guerre. Et si ce n'est pas le cas, encore une fois, je me demande, s'ils jugent qu'elle n'en est pas capable, ce qui pourrait être fait.

Je pense qu'ils ont dépassé le stade de la destitution fondée sur la loi sur les pouvoirs de guerre. Mais je me demande si nous ne verrons pas la publication de tous les dossiers Epstein, et ce qui pourrait en découler. Cela ne me surprendrait pas beaucoup, Pascal. Mais nous savons déjà — enfin, nous pensons savoir, sans en être certains — qu'il y a des signes importants indiquant que Vance et Gabbard sont tous deux très mal à l'aise avec la tournure des événements. Et je soupçonne qu'ils ne sont pas les seuls. Donc, d'une manière ou d'une autre, je pense qu'il est difficile de voir comment tout cela va se dérouler. Ironiquement, nous avons maintenant une guerre existentielle pour Israël, existentielle pour les Iraniens, et existentielle pour la Maison-Blanche de Trump.

#Pascal

C'est pourquoi beaucoup de gens sont vraiment inquiets du risque d'une escalade nucléaire, n'est-ce pas? Qu'Israël, ou les États-Unis, ou Israël avec l'accord des États-Unis, puissent en venir à utiliser l'arme nucléaire pour intimider les Iraniens et les pousser à céder. Voyez-vous ce danger, vous aussi?

#Steve Jermy

Je le considère effectivement comme un danger. Encore une fois, j'aimerais simplement espérer que les Américains feraient en sorte de l'empêcher. Je ne sais pas s'ils en sont capables. Mais je ne pense pas non plus — et c'est là toute l'ironie — que cela changerait la campagne. Je ne crois pas que les Iraniens seraient intimidés. C'est une guerre, une guerre théologique d'une nature existentielle pour les Iraniens. Et je pense que la seule conséquence serait de faire d'Israël et des États-Unis des États encore plus parias qu'ils ne le deviennent déjà à cause de la manière dont la guerre est menée. J'aimerais donc simplement espérer qu'il y aura quelque part, à la Maison-Blanche ou dans le Beltway, des discussions empreintes de bon sens qui pourraient conseiller ou empêcher les gens de provoquer une catastrophe encore plus grande que celle dans laquelle nous nous trouvons déjà.

#Pascal

Et peut-être juste dans les cinq dernières minutes environ, d'après vos connaissances sur les bases dans la région et les moyens militaires qui s'y trouvent, combien de temps pensez-vous que les États-

Unis peuvent réellement tenir ? Parce qu'à ce stade, il semble qu'ils soient ceux qui courent le plus grand risque d'être anéantis — dans le sens où leurs installations pourraient être détruites. Combien d'actifs y a-t-il réellement ? Et peuvent-ils être neutralisés par l'Iran ? Ou bien y a-t-il un moment où, après avoir été frappés tant de fois, les Iraniens peuvent continuer à lancer de nouveaux missiles sur ces installations, mais sans pour autant éliminer le personnel ni les capacités essentielles dans les bunkers, et ainsi de suite ?

#Steve Jermy

Je pense que ce qu'il faut comprendre avec les bases aériennes — ce dont nous parlons vraiment — c'est que l'enjeu n'est pas tant de neutraliser la piste que de neutraliser le matériel et le personnel. Parce que ce qu'on fait fonctionner depuis une base aérienne, ce sont des avions. Et cela, c'est très difficile. Il est relativement simple d'endommager des avions, et même si on ne les détruit pas complètement, on peut les abîmer suffisamment pour qu'ils ne soient plus opérationnels au combat. Un très bon exemple de cela, c'est lorsque j'étais en Afghanistan — oh, ça devait être en 2005 — et que nous étions là avec le chef d'état-major britannique de la Défense. Nous avions des Harrier sur cette base, et deux d'entre eux n'étaient plus en état de combat.

L'un d'eux ne semblait pas avoir été détruit, mais il l'avait bel et bien été — et tous deux avaient été abattus par un simple missile chinois tiré depuis les montagnes près de Kandahar. Les éclats d'obus ont causé tous ces dégâts. Le véritable enjeu, donc, c'est de protéger vos appareils. Et je pense que si vous ne pouvez pas les protéger, alors il faut les retirer. Ce que j'ignore — mais ce qui semble être le cas —, c'est que les Iraniens commencent maintenant à déployer leurs missiles plus puissants et plus performants, à la fois balistiques et hypersoniques, et certains d'entre eux semblent avoir des effets tout à fait dévastateurs.

L'un des missiles hypersoniques se divise en environ quatre-vingts projectiles distincts, et si chacun de ces projectiles pèse autour de vingt kilogrammes, c'est à peu près la même taille que la charge explosive d'un obus de cuirassé de la Seconde Guerre mondiale. C'est la partie explosive de l'engin. Ils ont donc, je dirais, le potentiel de causer des dégâts catastrophiques aux avions encore stationnés sur ces bases. Je ne serais pas surpris de voir ces avions se replier. Je ne suis pas non plus étonné que nous fassions voler des appareils depuis des endroits comme Chypre plutôt que depuis des bases situées sur la rive ouest du Golfe.

#Pascal

S'ils font ça — s'ils commencent à tirer des projectiles depuis Chypre sur l'Iran — je veux dire, ils font de Chypre une cible directe pour les Iraniens.

#Steve Jermy

Je suis complètement d'accord avec toi. Je ne suis pas du tout surpris que Chypre ait été prise pour cible. Oui, donc j'ai cinq minutes comme toi. Je ne suis pas du tout surpris que Chypre ait été prise pour cible, et cela ne m'étonnerait pas qu'elle le soit à nouveau à l'avenir. Jusqu'ici, tout va bien. Mais en réalité, le point essentiel concernant Chypre, c'est qu'elle ne peut pas être défendue contre des missiles balistiques ou hypersoniques. Donc, à suivre. Je serais extrêmement nerveux à l'idée d'y faire voler des avions — c'est plus difficile pour eux, avec davantage d'étapes d'alerte.

Mais en réalité, cela introduit de nombreuses complications sur le plan opérationnel. Si vous utilisez des avions à des fins offensives, cela rend les choses beaucoup plus difficiles — la distance à parcourir est bien plus grande. Mais il ne s'agit pas seulement de la menace d'attaques venant d'Iran ; il y a aussi la menace potentielle du Hezbollah. Donc, encore une fois, je ne serais pas du tout surpris si le Hezbollah décidait de viser Chypre. Et c'est un problème très différent, car le Liban est beaucoup plus proche de Chypre. Si j'étais britannique, je serais assez inquiet à propos de ces bases à Chypre.

#Pascal

Beaucoup de choses dont il faut vraiment s'inquiéter — comme des bases qui deviennent soudainement un handicap. Eh bien, c'est la réalité avec laquelle nous vivons désormais. Steve, si les gens veulent te suivre, où devraient-ils aller ? Y a-t-il un endroit où tu publies tes analyses ?

#Steve Jermy

Oui, c'est le cas. J'ai un Substack. Mais en fait, d'ici notre prochaine discussion, je serai peut-être dans une meilleure position, car je suis justement en train de le mettre en place. Il n'est pas en très bon état pour le moment, donc je ne voudrais pas encore le promouvoir. Il s'appelle *Morgello's Power from the Sea*, mais je vais changer le nom du Substack. Je lance aussi une chaîne YouTube après Pâques, donc ce sera le bon moment pour orienter les gens dans la bonne direction, Pascal. Très bien. Merci.

#Pascal

Très bien. Nous en reparlerons plus tard, une fois que tout sera en place, afin que nous puissions indiquer aux gens où te trouver. À tous, gardez un œil sur le Substack et la chaîne YouTube de Steve Jeremy, qui arriveront bientôt. Steve, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Steve Jermy

Continue ton excellent travail, Pascal.

#Pascal

Merci.